An 228
Brumaire

Ni dieu
Ni maître

Novembre
2019

Libre Pensée de l'Yonne

Le journal de la LP 89 – n°69

Contact : j.guillaume89@hotmail.fr

11 novembre à Gy-L'Evêque
23ème rassemblement pacifiste

Guerre à la guerre ! Paix entre tous les peuples !

La guerre existera tant que le capitalisme vivra !

Réhabilitation des fusillés pour l'exemple

Sommaire

Page 3 : Edito : La Libre Pensée contre toutes les barbaries militaires, religieuses, économiques et impérialistes

Page 4 : Don Camillo et Peppone réconciliés par la grâce d'un bénitier

Page 5 : L'Yonne terre d'asile ?

Page 6 : Festival des K-Cow-Phonies à Chichery-la-Ville

Pages 7 et 8 : Non, le féminisme n'est pas désuet

Pages 9 et 10 : Nelly Roussel, une féministe d'avant-garde

Pages 11 à 13 : 11 Novembre : Rethondes-Chicago

Page 14 : Quelques livres pour ne pas oublier

Pages 15 et 16 : Quand la démocratique Amérique pourchassait ses pacifistes

Pages 17 et 18 : Quand la presse se lâchait

Pages 19 et 20 : Hommage à Yves Petident

Pages 21 et 22 : 21.22 septembre : Balades républicaines

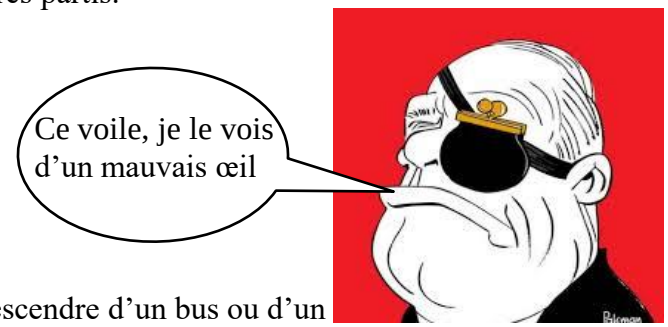
Page 23 : Poulet à l'ancienne : un polar libertaire

Page 24 : La couverture à laquelle vous avez échappé

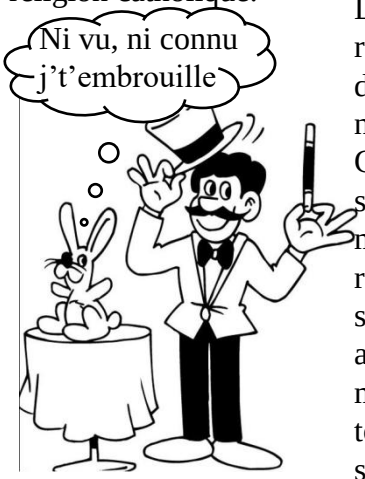
La libre Pensée contre toutes les barbaries militaires, religieuses, économiques et impérialistes

Démantèlement des services publics, restriction des droits des chômeurs, destruction des régimes spéciaux de retraite, paupérisation des personnes âgées, menaces sur la laïcité institutionnelle et les libertés: tous nos acquis sociaux sont sinistrés par le gouvernement Macron qui poursuit la politique de ses prédécesseurs, tant de gauche que de droite.

Pour détourner l'attention des vrais problèmes de la société et faire passer ses plans antisociaux, la racaille politicienne agite quelques chiffons rouges. On a pu le constater lors de « l'affaire » de la maman voilée au Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté déclenchée par un responsable du Rassemblement national et amplifiée par des ministres et par des membres d'autres partis.



Car pour les casseurs de notre République laïque et sociale, aucun doute: l'Arabe, le musulman, la femme foulardisée, voilà l'ennemi(e) ! Tout ceci relayé en boucle par certains médias. Dans la plus grande indifférence, Olivier Galzi, présentateur de LCI a comparé le voile à un uniforme de SS tandis que son compère Yves Thréard, directeur-adjoint de la rédaction du Figaro ,expliquait qu'il lui arrivait de descendre d'un bus ou d'un bateau parce qu'il s'y trouvait quelqu'un avec un voile. Ces tenants d'une laïcité à géométrie variable (selon le faciès) se sont-ils indignés pareillement contre la loi antilaïque Blanquer qui, par un habile tour de passe-passe et en instaurant l'obligation scolaire dès l'âge de 3 ans, place l'école maternelle sous le régime de la loi Debré et oblige ainsi les municipalités à financer les écoles maternelles privées à 98% confessionnelles et catholiques ? Ces jésuites n'ont qu'aversion pour les musulmans et génuflexion pour la religion catholique.



Les mêmes gesticulations sont commises à l'encontre des demandeurs d'asile, réfugiés économiques et politiques, ces fameux « migrants. » Et la porte-parole du gouvernement donne le ton lorsqu'elle parle « d'armer notre pays face aux nouvelles vagues migratoires. » Le migrant, l'étranger, oui, voilà l'ennemi !

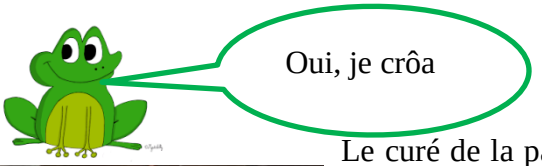
Ces bouffées de harcèlement politico-médiatique, cette islamophobie, cette stigmatisation de l'immigré, ne visent qu'à diviser la population pour mieux la matraquer de contre-réformes. Mais cette tactique éprouvée ne fait pas toujours recette. En France, le peuple lutte et résiste sous diverses formes : grèves dans les services d'urgence et chez les cheminots, manifestations des gilets jaunes, abstention électorale. Ailleurs dans le monde, d'autres peuples manifestent massivement : au Chili, en Algérie, au Liban, en Irak ou à Hong-Kong contre le totalitarisme et le néo-libéralisme. La Libre Pensée de l'Yonne, laïque, pacifiste et sociale organise quant à elle son traditionnel rassemblement pacifiste le 11 novembre prochain à Gy-l'Evêque. Au pied du monument aux morts dont les inscriptions « Guerre à la guerre » et « Paix entre Tous les Peuples » sont comme deux poings tendus à l'adresse des fauteurs et des profiteurs de guerre, d'autres associations humanistes nous rejoindront (France-Palestine Solidarité, L.D.H, Amis de la Commune de Paris, R.E.S.F)

Amis et camarades, nous vous invitons à venir nombreuses et nombreux y clamer votre volonté de lutter contre la guerre, toutes les guerres et toutes les barbaries militaires, religieuses, économiques et impérialistes.

Jean-Noël Guénard, président de la Libre Pensée 89

Don Camillo et Peppone réconciliés par la grâce d'un bénitier

Encore un édile de la République qui bafoue la loi de 1905 ou pour le moins l'ignore, ce qui est aussi grave. Le dénommé Patrick Laffont, maire de Laroque-d'Olmès en Ariège, a désormais son nom gravé sur l'un des deux bénitiers de l'église pour le remercier d'avoir versé à la quête une obole de 9000 euros de fonds communaux pour l'achat de ces perchoirs à grenouilles.



Le curé de la paroisse, Hervé Savournin, dont le nom figure sur l'autre bénitier, n'y voit aucune intervention du Malin. Il rappelle que l'ancien maire communiste, Roger, a quant à lui, son nom gravé sur une cloche.

Notre camarade Julien Plaza, président de la Libre Pensée ariégeoise, a découvert l'affaire par hasard dans *Le Canard Enchaîné.*

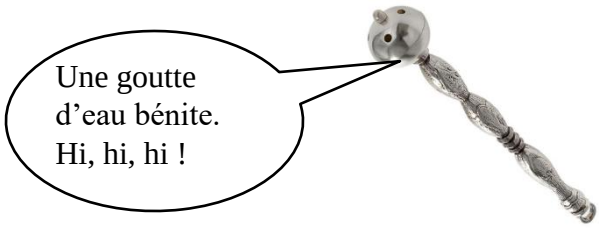
Tempête dans un bénitier s'offusque le bon curé devant la protestation de la Libre Pensée, par la voix de son vice-président Christian Eychen.

Et pour se détendre un peu : comment s'appelle l'évêque de Pamiers que cette histoire ferait presque sourire ? Réponse : monseigneur Eychenne. (Il s'en est fallu d'un rien, d'un redoublement de consonne)

En tout cas, pas question pour nous de donner l'absolution!

Les deux intéressés se préparant à jouer dans un remake de la série des Don Camillo. Fernandel et Gino Cervi doivent se retourner dans leur tombe.

Une dernière précision, cette petite commune serait endettée à hauteur de 2,9 millions d'euros. Alors, qu'est-ce que 9000 euros ?



26 et 27 juillet : Festival des K-Cow-Phonies à Chichery-la-Ville

Musique, bière et… LAICITE

Durant deux jours et deux nuits, plusieurs milliers de personnes ont débarqué dans le petit village de Chichery-la-Ville pour festoyer devant une scène musicale particulièrement riche et sur laquelle 13 groupes se sont succédé. Au menu donc : rap engagé, rock, blues, techno. Mais aussi des vins et des bières du terroir et des bons petits plats fignolés qui attestent de la convivialité légendaire de ce festival sans couac des K-Cow-Phonies.

Depuis huit ans, l'association organisatrice + 2 ZIK invite cordialement la Libre Pensée 89 à y tenir un stand. Nous avons donc déballé notre librairie-vidéothèque laïque et humaniste qui a connu un beau succès. Les K-Cow-Phonies demeurent un cadre idéal pour rencontrer de nombreux jeunes et débattre avec eux sur la laïcité, les luttes sociales, les conséquences néfastes de la réforme des collèges et des lycées et de parcoursup.

Nous n'avons pas manqué de diffuser un petit 4 pages présentant notre association, ses idéaux et ses combats et dénonçant la loi Blanquer, la fermeture programmée de 5 collèges du département ainsi que le Service National Universel (Le SNU, c'est nul!)

Les K-Cow –Phonies, c'est aussi une équipe d'une cinquantaine de jeunes qui œuvrent efficacement et dans la bonne humeur durant le festival mais qui passent également une semaine à monter puis une autre à démonter les stands et la scène. Bravo à eux et merci à toute l'équipe +2 ZIK pour l'accueil qu'elle réserve à notre association!

Salut et Fraternité et vive les K-Cow-Phonies !

Jean-Noël Guénard, président de la LP89

L'Yonne, terre d'asile ?

Une famille , installée depuis maintenant quatre ans et demi en France, est menacée d'expulsion et d'un retour vers l'Albanie, pays où sa vie est en danger.

Le statut de refugié(e) est défini par La Convention de Genève de 1951 et ses modifications (1967), ouvrant ainsi le droit d'asile à toute personne : « Craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de son appartenance à un certain groupe social, ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays/….(Convention de Genève, 1.1,1951)

Donc, renvoyer cet homme, cette femme et ces enfants dans un pays où leur vie est en danger est se faire complice d'assassinat (puisqu'il y a préméditation).

Selon le site Service.Public.fr : « L'expulsion est une mesure d'éloignement motivée par la protection de l'ordre public (fiche technique mise à jour le 23/10/2018).

En quoi cette famille met-elle en péril la sûreté de l'Etat ? Se livrerait-elle à des activités de terrorisme ou d'espionnage ? Le père a fondé une association sportive et entraîne un club de football (Activité ô combien subversive !) Les deux premiers garçons sont scolarisés, l'un en troisième, l'autre en terminale littéraire et sont considérés comme de bons élèves. (L'école de la République serait-elle assimilée à une école du crime ?) Quant au petit dernier, né à Auxerre en 2018, transformerait-il ses biberons en cocktails molotov ?

Il serait temps de se souvenir du dernier mot de notre devise républicaine : FRATERNITE. « France, patrie des droits de l'Homme » semble aujourd'hui relever de la publicité mensongère (Délit pénal, passible de deux ans d'emprisonnement et 300 000 euros d'amende.)

Au-delà du glissement sémantique qui au cours de la dernière décennie a transformé les réfugié (e)s en migrant (e)s, reste des êtres humains, ainsi que Yace le rappelle dans son dessin.

La Libre Pensée de l'Yonne qui se définit comme humaniste, s'associe donc à l'action entreprise par RESF89 (Réseau d'Education Sans Frontière) pour empêcher l'expulsion de cette famille et apposera sa signature au bas de la lettre adressée au préfet à côté de celles de la Ligue des Droits de l'Homme, du Secours Populaire et de Sud Education.

Et que les décideurs méditent ces quelques vers tirés d'une chanson de Lény Escudéro.

Ils sont toujours les bras ballants
D'un pied sur l'autre mal à l'aise
Le cul posé entre deux chaises
Tout étonnés d'être vivants
Ils sont souvent en-dehors
Ceux qui n'écriront pas l'histoire
Et devant eux c'est la nuit noire
Et derrière marche la mort.

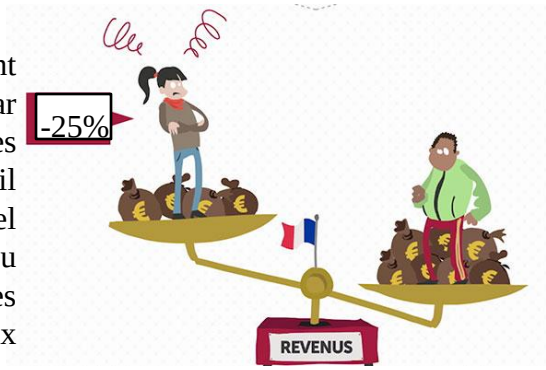
Non, le féminisme n’est pas désuet !

En 2019, au moment des journées blanches en Iran, ces femmes qui se battent pour ne plus porter leur voile, il y a quelque chose de pourri au royaume de France.

Comment voulez-vous aider ces Iraniennes à jeter leur bonnet par-dessus les moulins quand plus d’un Français sur quatre pensent qu’une tenue « sexy » atténue la responsabilité d’un violeur ? Imaginons les femmes chez les nudistes…qu’on nous explique comment est-il possible que la tenue sollicitant la vue, rende inaudible un NON sollicitant l’ouïe ?! Que les messieurs qui sont les plus durs d’oreille se mettent en situation d’une sodomie non désirée !

La loi considère le viol comme un crime, certes, mais, loi Schiappa ou pas, elle oppose un délai de 20 ans pour porter plainte aux victimes majeures et de 30 ans à la majorité pour les victimes mineures. Pourquoi cette limite ? Les victimes d’un crime ne souffriraient-elles pas perpétuellement ? Le sursis n’est-il pas réservé aux contrevenants ?
Mais quittons le domaine des loisirs…

En 1972, sous Pompidou, était votée la loi d’égalité des salaires entre homme et femme. En 2019, les Françaises gagnent 9% de moins qu’un homme à travail égal et 25% de moins sur l’ensemble de la carrière…Et oui, en plus certaines font des enfants!



Parlons-en ! Outre une perte de salaire, un frein puissant subsiste au déroulement de carrière si ce n’est à l’embauche car les femmes sont en moyenne beaucoup plus pauvres que les hommes et se voient préférées largement dans le travail précaire, à temps partiel ou au salaire minimum. De plus, quel patron ou quel politicien inscrit financièrement ou qualitativement le travail invisible des femmes dans la sphères privée, c’est-à-dire les tâches domestiques et les soins aux enfants ?

Certes, il y a les congés parentaux mais ils ne s’occupent pas de la carrière; certes des hommes les prennent en charge mais cela reste à la marge tant et si bien qu’au 21ème siècle, un congé parental masculin est encensé comme quelque chose…d’extraordinaire ! Faudra-t-il envisager une grève du travail invisible ? Où déposer le préavis ? Quel chaos !
On a compris que les femmes sont le maillon le plus exploité du capitalisme. Les bases sont anciennes, peut-être préhistoriques, mais dans les débuts de l’histoire, les religions ont fait fort.

Judaïsme, christianisme et islam s'accordent pour écrire que la femme est inférieure à l'homme, qu'elle est source de tentation, lubrique, ensorceleuse, Eve en tête de gondole. En période d'Inquisition, c'est près de 100 000 femmes qui ont atterri sur le bûcher. Accusées de sorcellerie, elles étaient célibataires endurcies, sages-femmes, herboristes; leur pire crime : être des femmes d'influence.

Mais on trouve des fondements plus modernes et qui font froid dans le dos. Ainsi, un certain philosophe des Lumières, Jean-Jacques Rousseau, écrit : « …toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et qu'on doit apprendre dès leur enfance. » Plus proche, un certain Napoléon Bonaparte qui est à l'origine de notre Code civil exprime : « La femme est notre propriété, nous ne sommes pas la sienne; car elle nous donne des enfants, et l'homme ne lui en donne pas. Elle est donc sa propriété comme l'arbre à fruit est celle du jardinier. »

Difficile, avec tout cela, le combat féminin, mais il s'est organisé lui aussi depuis longtemps, il se perpétue partout dans le monde. Il doit continuer dans les pays qui semblent les plus libres, comme la France, pour qu'il se propage aux pays les plus sexistes. Le féminisme est loin d'être un combat d'arrière-garde et il participe à l'émancipation de tous les êtres humains.

Vous avez dit égalité des chances ?

Fabienne Dubues de la LP89

Nelly Roussel
Une féministe d'avant-garde

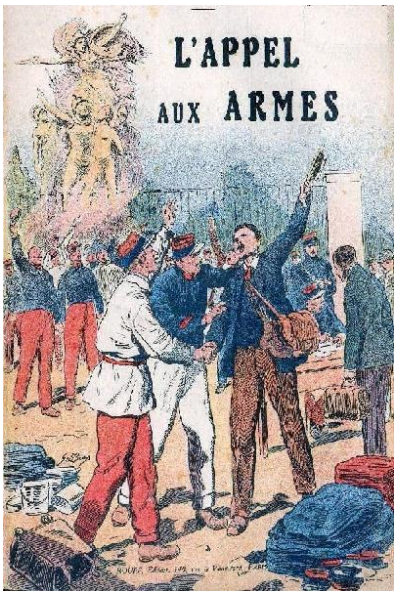
Bien que sa silhouette soit frêle, elle a néanmoins le dos assez large pour qu'on puisse y coller plusieurs étiquettes : libre-penseuse, féministe, antinataliste, néo-malthusienne et pacifiste. Née en 1878, elle échappe à l'âge de 20 ans à une famille aisée, en épousant le sculpteur Henri Godet (socialiste et libre-penseur), et devient une parente par alliance de Paul Robin, fondateur de Génération consciente et aussi de la fameuse école de Cempuis dans l'Oise.
A côté de son mari, elle est dreyfusarde, entre à la Ligue des Droits de l'Homme et à la Grande Loge Symbolique Ecossaise. Elle intervient pour la première fois en public en 1901. Ses conférences rehaussées par ses talents d'actrice, la rendent bientôt célèbre. Personnage charismatique, elle tranche par la grâce et la distinction de ses manières. Conférencière, certes, elle en donne plus de 300 entre 1901 et 1921, mais aussi journaliste à la plume acérée. Elle écrit plus de 200 articles pour la presse féministe, libertaire, néo-malthusienne et libre-penseuse. La popularité de Nelly Roussel reste confinée au milieu révolutionnaire. Elle ne sera jamais acceptée par les féministes réformistes françaises. Son nom provoque même des réactions de franche hostilité. C'est une féministe allemande, Adèle Schreiber, qui le lui rapporte: « *Nelly Roussel !!! Mais elle est malthusienne !* » (horreur!) « *Mais Nelly Roussel est pour l'amour libre* » (Péché!) Eh ben toutes ces exclamations que m'ont faites d'autres féministes françaises que depuis des années déjà je rencontre par ici et par-là dans le mouvement international sont pour moi autant de qualités que j'apprécie.
Nelly Roussel s'oppose aux incitations natalistes, comme la journée des mères et la médaille de la famille française, destinée aux mères de plus de cinq enfants. « *Les familles nombreuses sont une calamité sociale que nous avons le devoir impérieux de ne pas encourager* » écrit-elle dans *La Voix des Femmes.* Elle sera une farouche opposante à la loi de 1920 votée par la chambre bleu horizon. Dénonçant les mobiles de ceux qu'elle nomme les « repopulateurs », elle écrit : « *La dépopulation cause de la guerre…! Parmi toutes les sottises dont on farcit le cerveau du pauvre peuple, il n'en est pas de plus énorme que celle-là. La dépopulation n'a rien pu causer du tout pour l'excellente raison qu'elle n'existe pas (…) ou du moins qu'elle n'existait pas avant le massacre volontaire de dix millions d'hommes en pleine force*. »

Le 6 mai 1920, à l'occasion de la journée des mères de familles nombreuses, elle exhorte les femmes à faire la grève des ventres, reprenant le slogan d'Eugène Humbert. « *Pas d'enfant pour le capitalisme qui en fait de la chair à travail qu'on exploite, ou de la chair à plaisir que l'on souille*. » Quelques mois plus tard, le 31 juillet, était votée la loi renforçant l'interdiction d'avorter et rendant la contraception passible d'amende et d'une peine de prison.
Ses prises de position « défrisent » les féministes réformistes. Elle défend « le droit de disposer librement de nos flancs » : maternité choisie, droit à l'avortement. En 1907, dans un article paru dans les colonnes de *Régénération*, elle déclenche un scandale mémorable en écrivant : « *le fœtus est une portion du corps d'une femme dont elle ne peut être, sans tyrannie, empêchée de disposer à son gré, comme de ses cheveux, de ses ongles, de son urine, de ses excréments*. » Pour mémoire, l'avortement était considéré comme un crime passible des Assises. Pour Nelly Roussel, la maternité n'est noble que consentie et désirée. En revanche, « *Accomplie par instinct ou subie par nécessité, elle n'est qu'une fonction animale ou une épreuve douloureuse .*»

Déjà en 1905, elle avait déclenché la polémique lors d'une conférence en déclarant : « *Les femmes sont les éternelles sacrifiées, victimes de toutes les religions qui ne les acceptent que comme mères et de la société qui les espère comme de simples procréatrices.* »

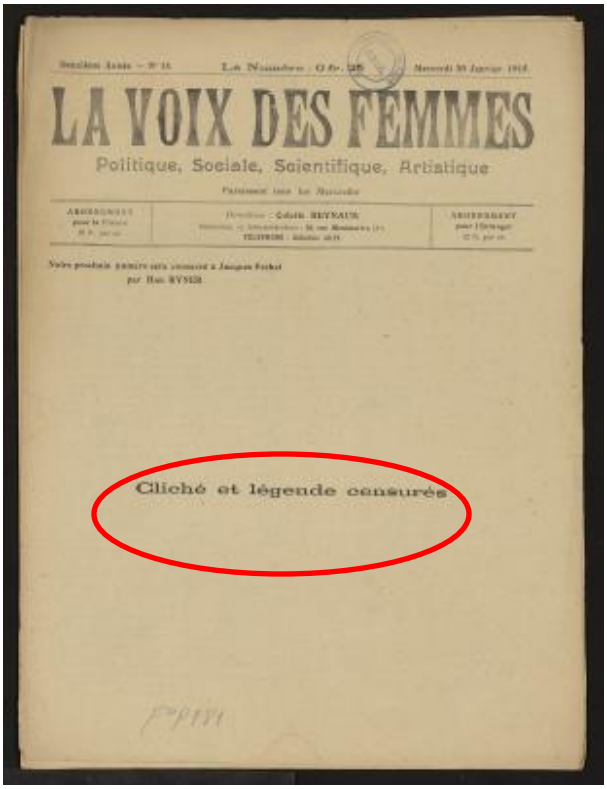
Non seulement Nelly Roussel plaide pour le contrôle des naissances et le droit à l'avortement, mais milite également pour une sexualité féminine qu'elle revendique libre. Elle est une des rares avec Madeleine Pelletier à prôner la libération sexuelle.

Au sujet de la contraception et de l'avortement, le clivage est absolu entre les féministes réformistes et les radicales.



Pacifiste à l'aube de la première guerre mondiale, elle milite à L'union Fraternelle des Femmes et adhère à la Ligue des femmes contre la Guerre. Sur ce point également, elle diverge fortement de la plupart des féministes, qui, comme beaucoup, se sont fourvoyées dans l'union sacrée et s'exaltent : « *Nous irons au travail comme nos soldats au feu, sans reproche et sans peur. Et au milieu de la tourmente, nous nous sentirons fières d'être les femmes de notre temps, celles qui sont enfin devenues les vrais compagnes de l'homme, celles qui enfin ose être.* »

A la barre, Nelly Roussel défend Hélène Brion, institutrice pacifiste, traînée devant le premier conseil de guerre pour menées pacifistes. (cf article journal N°65 « Des voix pacifistes dans le concert patriotique »). Nelly Roussel se déclare « fière d'Hélène Brion, fière comme femme, comme féministe, comme Française » et d'ajouter : « *Ils se trompent étrangement ceux qui voient dans un pareil procès un moyen de relever le moral de la nation; c'est qu'ils font au contraire un singulier aveu d'impuissance et d'affolement ceux qui croient la France en péril et la victoire compromise simplement parce qu'une femme fidèle à son idéal, a osé dire qu'elle hait la guerre et qu'elle désire la paix.* »


LA VOIX DES FEMMES

Politique, Sociale, Scientifique, Artistique

Cliché et légende censurés

Elle collabore à *La Voix des Femmes* qui offre une tribune aux plus radicales des féministes, défend les thèses néo-malthusiennes et se veut aussi révolutionnaire et internationaliste, ce qui vaudra parfois au journal d'être censuré.

Malgré sa maladie, Nelly Roussel continuera à donner des conférences jusqu'en 1921. Elle décède de tuberculose en 1922. Elle n'avait pas 45 ans. Elle est inhumée au Père-Lachaise.

Jacques Guillaume, secrétaire départemental de la LP 89

Sources : « Les filles de Marianne (Christine Bard)
Le Maitron en ligne (Véronique Fau)

11 novembre ● Rethondes-Chicago

Le 11 novembre à 11 heures, le clairon Octave Delaluque sonnait la fin de cinquante mois d'une ignoble boucherie. (Il ne fut pas le seul, compte tenu de l'étendue du front.) Ce dernier jour de guerre fit encore près de 11000 tués, blessés ou disparus, soit plus que le 6 juin 1944. Au nombre de ces ultimes victimes , le Britannique Georges Edwin Ellison tué à 9h30, le Belge Marcel Toussaint Terpfve mort à 10h45, le Français Augustin Trébuchon tué d'une balle en plein front à 10h55 et le canadien Georges Lauwrence Price à qui une balle ôta la vie à 10h58. Concernant les victimes françaises du 11 novembre, le actes de décès seront antidatés au 10 novembre. Si certaines de ces morts peuvent être attribuées à la malchance, d'autres , en revanche, ne le doivent qu'à la stupidité sans borne d'officiers, tel ce général Wrigth commandant la 89ème légion qui prit la décision de faire attaquer le village de Stenay tenu par les Allemands afin que ses hommes puissent prendre un bain. Bain, il y eut, Mais de bain sang : 300 morts.

Si ce 11 novembre est ancré dans notre histoire, il en est un autre qui a échappé à notre mémoire collective : le 11 novembre 1887. Ce jour-là, à Chicago, quatre anarchistes étaient pendus : Fischer, Parsons, Engel et Spies. Un cinquième condamné à mort, Lingg avait mis fin à ses jours l'avant-veille en fumant un cigare de fulminate de mercure. Ces cinq hommes allaient devenir les martyrs de Chicago.

Les évènements qui avaient précédé leur exécution allaient être les éléments fondateurs du premier mai, jour de lutte internationale. A la suite d'une grosse campagne de mobilisation pour obtenir la journée de huit heures, les ouvriers se mettent massivement en grève le 1er mai 1886. Jamais dans le pays il n'y avait eu de soulèvement aussi général. Pourquoi, la date du premier mai avait-elle été choisie ? Il existait aux Etats-Unis une pratique commune à plusieurs états de faire commencer et finir les locations, baux , contrats, à un jour déterminé par l'usage et ce jour était le premier mai. Ce premier mai 1886, la journée est marquée par une tâche de sang. A Milwaukee, devant l'ampleur du mouvement, les autorités envoient des renforts de police qui sont accueillis par des jets de pierre. Un fusillade éclate faisant neuf morts. Mais c'est à Chicago, où le mouvement anarchiste était fortement implanté que le drame va se nouer. A Chicago, beaucoup d'ouvriers travaillent encore quatorze, voire seize heures par jour, de sorte qu'ils ne voient jamais leurs femmes et enfants à la lumière du jour. Les uns couchent dans des greniers, d'autres dans des taudis. On en voit ramasser des débris de légumes dans des poubelles ou acheter chez le boucher quelques cents de rognure. Les journaux à la dévotion des industriels trouvent que « *plomb était la meilleure nourriture qu'on puisse donner à des grévistes.* » Pour sa part, le *Chicago Times* écrit sans vergogne : « *La prison et les travaux forcés sont les seules solutions à la question sociale. Il faut espérer que l'usage en deviendra général*. » C'est dans le contexte que se déroulent les manifestations du premier mai. Le trois mai, sept à huit mille grévistes se retrouvent devant les usines Mac Cormick pour conspuer les jaunes, briseurs de grèves. La police aidée par les Pinkerton (agence de détectives privés fournissant régulièrement des nervis au patronat) intervient.

Lors de l'affrontement qui s'ensuit, la police ouvre le feu. Bilan : 6 morts et une cinquante de blessés.

Les groupes anarchistes convoquent la population le lendemain à un meeting de protestation place du Marché au foin (Haymarket.) Spies, Parson et Fielden prennent successivement la parole. Tout se passe dans le calme. La foule va se disperser quand les policiers font irruption sur la place. Une bombe est lancée dans leur direction faisant parmi eux huit morts et des dizaines de blessés. Les policiers survivants et d'autres venus en renfort ouvrent le feu.

Le bilan officieux sera d'une cinquantaine de morts ou blessés.

A la suite de ces évènements, une chasse aux anarchistes est lancée. Huit seront arrêtés: Spies, Fielden, Neebe, Fischer, Schwab, Lingg, Engel, Parsons. Après une parodie de justice, le procureur requiert la peine de mort par pendaison, bien qu'il ait été impossible d'établir une quelconque participation des inculpés à l'attentat. Certains d'entre eux n'étaient même pas présents au moment des faits. Le procureur dans son réquisitoire, reconnaît implicitement l'innocence des inculpés :« *Nous savons que ces huit hommes ne sont pas plus coupables que les milliers de personnes qui les suivaient, mais ils ont été choisis parce qu'ils sont des meneurs.* » La sentence est rendue le 20 août 1886. Pour Schwab et Fielden, la peine capitale est commuée en prison à perpétuité, et Neebe n'écope de quinze ans de prison. Pourtant l'enquête avait rapidement mené sur la piste d'un certain Rudolph Schnaubelt, mais fut interrompu sur ordre. Il sera par la suite établi que ce Schnaubelt, prétendu, anarchiste, avait été manipulé par le chef de la police de Chicago.

Au moment de son exécution, Spies prononce ces mots : « *Salut, temps où notre silence sera plus puissant que nos voix qu'on étrangle dans la mort.* »

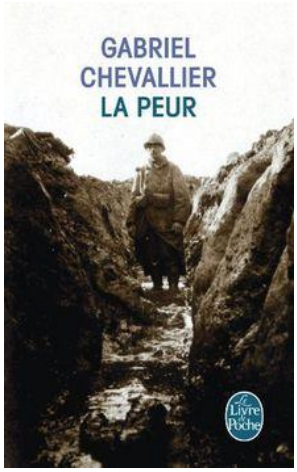
C'est en 1893 que le nouveau gouverneur de l'Illinois, John Altgeld, à la suite d'une longue enquête qu'il a ordonnée, acquiert la conviction de l'innocence des condamnés, les investigations démontrant que le verdict a été rendu sur ordre. John Altgeld prononce alors la réhabilitation des huit condamnés. Les trois survivants seront libérés. « Une telle atrocité », dit le jugement, « n'a pas de précédent dans l'histoire. » Mais ce jugement inique en constitua un : quarante ans plus tard, comme les martyrs de Chicago, Sacco et Vanzetti seront exécutés, non pour ce qu'ils étaient censés avoir commis, mais pour ce qu'ils étaient : des anarchistes.

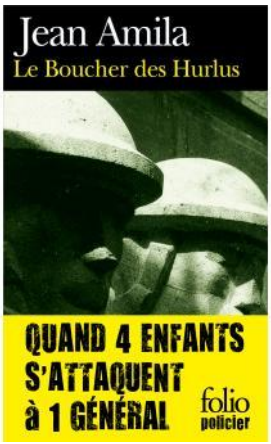
C’est en souvenir de ces journées sanglantes que le congrès international socialiste adoptera, en 1889, la date du premier mai comme journée internationale de revendication, se calant sur celle décidée par l’American Federation of Labour.
Et c’est le premier mai 1890, que, pour la première fois, partout dans le monde, les ouvriers manifesteront.

Jacques Guillaume, secrétaire départemental de la LP89

L’églantine rouge qui fut longtemps la fleur symbole du 1er mai avant d’être remplacée par le muguet.

Quelques livres pour ne pas oublier





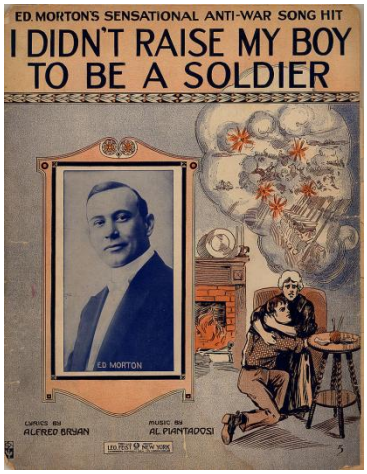
Les cinq volumes des colloques de la Libre Pensée sur la guerre de 14-18

Quand la démocratique Amérique pourchassait ses pacifistes

De l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917, l'Histoire a retenu le fameux « Lafayette nous voilà » prononcé le 4 juillet par le général Pershing au cimetière Picpus devant la tombe de celui qui avait volé au secours des Insurgés américains*, mais reste muette sur la chasse aux pacifistes qui refusaient de joindre leurs voix au concert patriotique.

C'est le 2 avril 1917 que le président Woodrow Wilson demande au congrès de déclarer officiellement la guerre à l'empire allemand, entraînant son pays dans le grand carnage européen. Un mois seulement après la déclaration de guerre, Wilson décrète la conscription (la Grande-Bretagne avait attendu 18 mois.)

Une nouvelle guerre se déchaîne, celle-ci contre les insoumis, les objecteurs de conscience, les pacifistes de tout poil. Haro sur ceux qui refusent la guerre, ne se reconnaissent pas dans le vent d'hystérie patriotique qui souffle de la côte est à la côte ouest. Comme à chaque fois, l'Amérique fait les choses en grand. Les geôles sont pleines. Avec la nouvelle loi sur l'espionnage, le pays se transforme en véritable asile d'aliénés où tous les fonctionnaires d'Etat ou fédéraux sombrent dans la folie furieuse. A Bisbee, 1200 militants des IWW (Industrial Workers of the World) sont agressés et expulsés de l'Etat d'Arizona. A Tulsa, dans l'Oklahoma, ce sont 17 membres de ce syndicat qui subissent le supplice du goudron et des plumes. (Technique, certes très amusante quand on la découvre dans Lucky Luke mais très dangereuse, car pouvant entraîner la mort par asphyxie, une bonne partie de notre oxygénation s'effectuant par les pores de la peau.) Les réunions publiques prônant le refus de la conscription sont interdites ou perturbées. Interdiction également des publications radicales. Les passages à tabac et les meurtres deviennent monnaie courante.



Je n'ai pas élevé mon fils pour en faire un soldat.

Dans le Kentucky, le révérend Bigelow, pacifiste, est kidnappé et fouetté avant même qu'il puisse prononcer son discours. Ailleurs, on matraque et on tire sur ceux qui n'ont pas envie de servir d'engrais. La folie chauviniste s'est emparée du pays. A Butte, dans le Montana, un membre des IWW est tiré de son lit et pendu à un pont de chemin de fer. Comme on ne veut pas faire le voyage pour rien, on lynche un pauvre bougre qui a le tort de porter un nom à consonance allemande. Par la suite, on découvre un drapeau américain dans sa chambre ainsi que des Liberty Bonds (le supposé ennemi avait investi ses économies dans des obligations émises pour financer la guerre.)

On arrête, on condamne, avec le sens de la mesure que l'on connaît à la justice américaine. Une peine de vingt ans de prison est prononcée contre Daniel H.Wallace, fondateur de la League of Humanity, pour un discours prononcé à Davenport dans l'Iowa. Plus fort encore, Louise Olivereau est condamnée à quarante-cinq ans de prison dans le Colorado pour une lettre- circulaire dans laquelle elle s'élève contre les horreurs de la boucherie universelle.

* Dans ses mémoires le général Pershin,g sans toutefois en être sûr, attribue la paternité de cette déclaration au colonel Stanton. En fait, il est aujourd'hui maintenant établi que ce serait une simple invention du journaliste Aristide Venar du *Petit Parisien* qui, arrivé en retard à la cérémonie et ne comprenant pas l'anglais, aurait à son retour au journal, résumé le discours à ces simples mots qu'il avait cru comprendre.

Pour compléter le tableau de ces atteintes à la liberté d'expression, les publications sont réprimées.
En vertu de la loi contre l'espionnage et autres lois analogues votées dans la fièvre guerrière, le ministre des postes est promu dictateur de la presse. La diffusion, même privée des journaux opposés à la guerre devient impossible. Et pendant ce temps…

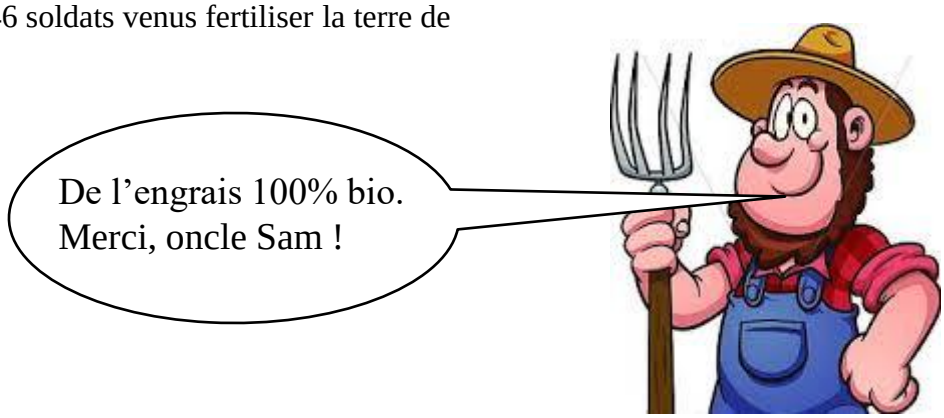
Jolie affiche incitant les femmes à vider leurs bas de laine pour remplir les cimetières.

Suivez la flèche

Jeanne d'Arc a sauvé la France. Femmes d'Amérique, sauvez votre pays en achetant des bons de guerre.

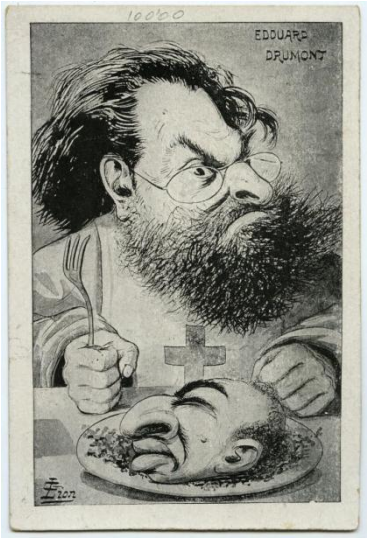
Elles ont souscrit et puis après...

Cimetière américain de Romagne-sous-Montfaucon (Lorraine) dans lequel reposent 14246 soldats venus fertiliser la terre de France.



Quand la presse se lâchait

C'était mieux avant, quand on pouvait tenir des propos antisémites sans être poursuivis, vilipendés par la presse hystéro-gaucho-bobo. Ainsi pouvait-on lire sans sourciller dans *Le Petit Parisien* du 22 avril 1944, l'entrefilet suivant dans le carnet mondain : « *A l'occasion du centenaire de la naissance d'Edouard Drumont, le fondateur de la Libre Parole, le jury du prix Edouard-Dumont couronnera le 26 avril, l'œuvre d'un écrivain antisémite.* »



Edouard Drumont, un bon garçon, fondateur de la Libre Parole (et non de la Libre Pensée, cette secte, ramassis d'anarchistes et d'anarcho-trotskystes), la Libre Parole donc, journal antidreyfusard, nationaliste et antisémite et dont le sous- titre « La France au Français » me rappelle quelque chose, bref un bon journal bien de chez nous.

Troisième Année. — N° 931. CINQ Centimes = Paris et Départements = CINQ Centimes Mardi 6 Novembre 1894

LA LIBRE PAROLE

La France aux Français !

RÉDACTION : 14, Boulevard Montmartre

Directeur : EDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION : 14, Boulevard Montmartre

LA TRAHISON DU JUIF DREYFUS

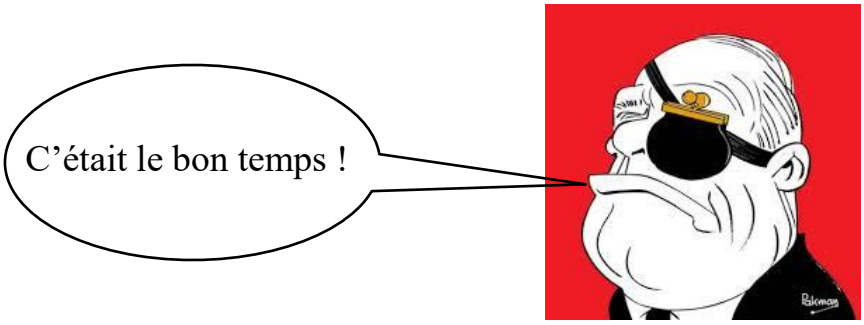
Edouard Drumont fut également le créateur avec le marquis de Morès de la ligue antisémitique de France, un bon garçon vous disais-je, qui libéra effectivement la parole de nombre de ses cons frères journalistes. Ainsi put-on lire à la suite du massacre de Fourmies du premier mai 1891, à travers la presse déchaînée, un déferlement de haine à l'encontre du sous-préfet Isaac. Pour rappel, ce jour-là, l'armée française toute heureuse d'utiliser pour la première fois le fameux fusil Lebel, tira sur la foule faisant neuf morts (des jeunes pour la plupart, dont le plus jeune, Emile Cornaille, n'avait que 10 ans) et une trentaine de blessés. Pour la petite histoire, le colonel Nicolas Lebel, le génial inventeur de cette arme destinée à trouer du Prussien par paquets de dix, mis en retraite anticipée pour des problèmes cardiaques, mourut cinq jours plus tard.

Petit florilège des articles parus dans les jours qui suivirent

Le constitutionnel du 7 mai, sous la plume de Georges Vanor
« *Une fois de plus, nous avons constaté la basse et féroce haine dont les fils de juifs sont animés contre les travailleurs chrétiens; une fois de plus nous avons vu l'avidité du bouc d'Israël…/ Alors en face du sauvage youtre, la porte du presbytère s'ouvrit…/ La juiverie défend l'argent contre la misère, malgré le catholicisme; un circoncis assassine des ouvriers…/* »
L'Intransigeant *du 9 mai, sous le titre « Encore le youtre Isaac »* et la plume de Philippe Dubois:
« *C'est sans aucune espèce d'émotion qu'on a appris aujourd'hui, à Fourmies, le remplacement provisoire de l'affreux Youtre Isaac…/* »
Le Combat périgourdin (journal bonapartiste) du 11 mai sous le titre « Un sale Juif », les auteurs se livrent à une description du malheureux sous-préfet, ce fils d'un marchand de lunettes de Francfort exilé en Algérie.

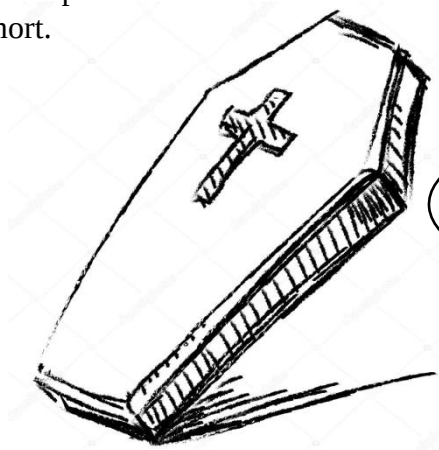
« *Au physique, une tête anguleuse, le visage blafard, aux pommettes aiguës, les yeux en trous de vrille, le regard faux et fuyant et, sur cette face blémie, où couraient parfois des roseurs maladives, comme des plaques de mauvais sang, s'agrippait, mousse rongeante, une barbe jaunâtre, rare et dure. Seul le nez, presque droit, faisait tache au milieu de cette figure sémite. Le buste, mal fait, les jambes trop longues, les épaules hautes et envoûtées des races qui ont subi un long esclavage, lui donnaient l'air d'un pantin; ses grands bras terminés par des mains crochues de saisisseur , complétaient l'illusion…/* »

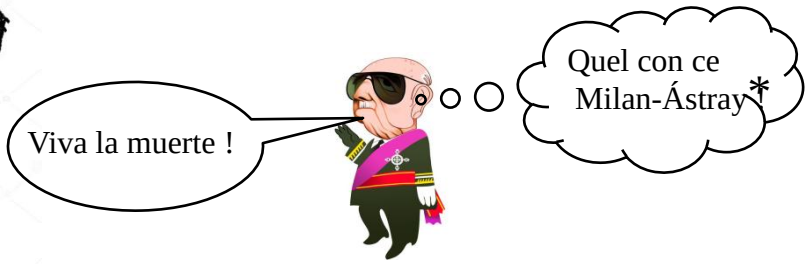
Et un petit dernier pour la route, dans ***L'Echo du Cher***.
« *Au moment où cette petite canaille juive de sous-préfet de Fourmies, ce gommeux circoncis de 27 ans…/*



Un autre charmant garçon

Javier Ortega Smith, candidat de VOX (la vitrine officielle de l'extrême-droite en Espagne) et candidat aux élections municipales de Madrid a déclaré : « *Les femmes ont le droit de faire de leur corps ce qu'elles veulent;* » (ça commençait plutôt bien) « *elles peuvent à leur convenance manger plus ou moins, se couper les cheveux ou se faire les ongles,* » (merci de tant de bonté!) *mais pas avorter; il n'existe pas un droit à l'avortement, mais un droit à la vie.* »
Hé! les mujeres libres, qu'attendez-vous pour aller couper les cojones de ce nostalgique de l'Espagne franquiste ? Tiens en parlant du caudillo, il serait peut-être bon d'exhumer son cercueil pour vérifier qu'il est toujours mort.





* Militaire espagnol auteur de ce cri de ralliement franquiste.
C'est aussi à lui que l'on doit « A mort l'intelligence ! »

En hommage à Yves Petident

C'est au début de l'été que nous avons appris avec tristesse et stupéfaction le décès de notre ami et camarade Yves Petident. J'avais connu Yves le 11 novembre 2001 lors du rassemblement pacifiste que la Libre Pensée 89 organisait déjà au pied du monument aux morts de Gy-l'Evêque. Ce jour-là, Yves avait spontanément adhéré à la Libre Pensée, séduit par nos mots d'ordre antimilitaristes et internationalistes ainsi que par les sentences « Guerre à la Guerre » et « Paix entre tous les Peuples » inscrites sur le monument de Gy.

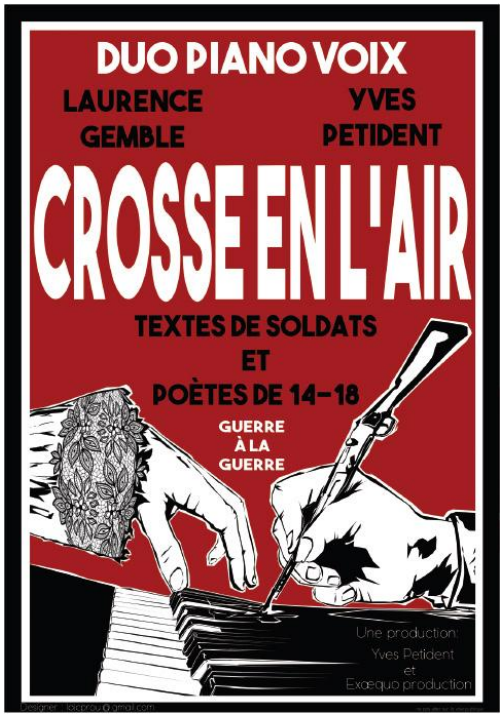
Nous avons vite compris que lorsque Yves avait décidé de militer, il s'agissait là d'un investissement à plein temps. Oui, Yves était un militant à plein temps et il savait insuffler beaucoup d'énergie à notre association. Il avait créé un beau site internet pour notre fédération départementale et il avait été également l'artisan du site de la fédération nationale. Pendant plusieurs années, il avait beaucoup œuvré à la mise en page et à la diffusion de notre journal « Ni Dieu, ni Maître ». Yves parvenait également à faire venir des jeunes aux différentes manifestations que nous organisions.

Je me souviens également du Congrès National de la LP de 2006 qui avait lieu à Lamoura, dans le Jura. Avec Yves et Michel Villerey, nous étions trois délégués de l'Yonne. Après le repas fraternel (et particulièrement épicurien) nous avions joué une troisième mi-temps bien arrosée dans le camping-car de Michel et, autour de quelques bouteilles, refait le monde jusqu'à trois ou quatre heures du matin. C'est dans ces moments-là queYves, enthousiaste, clamait haut et fort qu'il voulait être un militant révolutionnaire. Cette vocation, Yves la concrétisera dans le Parti des Travailleurs dont il deviendra dans notre département l'une des chevilles ouvrières incontournables avant d'en être scandaleusement exclu par un quarteron d'hystéro-trotskistes.

Yves était aussi un artiste, et même un très bon artiste. Avec la compagnie Poudre d'Or, il se produisait dans le spectacle « Crosse en l'air ». Accompagné de Laurence Gemble au piano, il déclamait et chantait des textes antimilitaristes comme « Gloire au 17ème » ou « La Chanson de Craonne ».

Ce spectacle, présenté dès 2014, apportait un « baume » pacifiste particulièrement salutaire parmi la cacophonie des cérémonies officielles patrioticardes commémorant la Grande Boucherie de 14-18.

Laurence et Yves l'avaient joué en mai 2015 sur l'Esplanade Jean-Baptiste Clément à l'occasion de notre 10ème Fête des Libertés à Auxerre. C'était un spectacle émouvant et des spectateurs essuyaient leurs larmes. Ils l'avaient rejoué le 4 juillet de la même année à Parly dans un cadre de verdure paradisiaque à l'occasion du 100ème anniversaire de l'exécution du soldat Paul Vérain fusillé pour l'exemple sur ordre de généraux assassins (pléonasme!)



Deux mois plus tard, ce spectacle sera présenté et toujours autant apprécié à Creil, dans l'Oise, lors du Congrès National de la Libre Pensée.

Depuis novembre 2018, Yves s'était considérablement investi dans le mouvement des Gilets Jaunes. Ceux-ci ont tenu à lui rendre un hommage particulièrement émouvant lors de ses funérailles en lui faisant une haie d'honneur au funérarium d'Escolives et au cimetière des Conches.

Mon cher Yves, nous ne pourrons jamais t'oublier, ni toi, ni ta forte personnalité qui voulait briser nos chaînes et nos idées reçues, qui voulait mettre à bas ce système capitaliste meurtrier.
La Libre Pensée de l'Yonne s'associe au chagrin de tous les tiens et apporte Salut et Fraternité à ta compagne Sandrine, à toute ta grande famille ainsi qu'à ta famille de militance.

Et vive la Révolution !

Jean-Noël Guénard, président de la Libre Pensée 89

21 et 22 septembre : Balades républicaines
organisées par la Libre Pensée de l'Yonne

Une centaine de personnes ont assisté aux balades républicaines proposées par notre association dans le cimetière Dunand, à Auxerre, et commentées par Michel Comoy et Jean-Noël Guénard. Ce vieux cimetière, eu égard à certaines personnalités qui y sont inhumées, se prête volontiers à des visites guidées où l'on ne manque pas d'évoquer les luttes, les conquêtes sociales, les révolutions, la Résistance.

La présentation de la Libre Pensée, de ses idéaux, de ses combats… et de ses victoires a lieu au pied de la tombe et du buste de Maurice Mocnasky, grande figure de la littérature polonaise, mélomane et révolutionnaire exilé à Paris puis à Auxerre après l'insurrection polonaise de 1830 réprimée par les troupes tsaristes.

Charles Lepère

Plus loin, voici les sépultures des maires Charles Lepère et Charles Surugue, républicains et anticléricaux virulents. Lepère, ministre de l'Intérieur et des Cultes (1879-1880) fut l'un des artisans de la loi du 3 août 1879 imposant la création des Ecoles Normales pour y former institutrices et instituteurs. C'est d'autre part la municipalité de Surugue qui reçut le 4 septembre 1904, le président du Conseil Emile Combes. Celui-là, lors du banquet républicain se déroulant dans le nouveau marché couvert, commit son fameux discours d'Auxerre, où il se prononça pour une loi séparant les églises et l'Etat. C'est l'occasion pour la Libre Pensée de rappeler les articles 1 et 2 de la loi de Séparation finalement promulguée en 1905 et de dénoncer ceux qui la bafouent aujourd'hui.

Charles Surugue

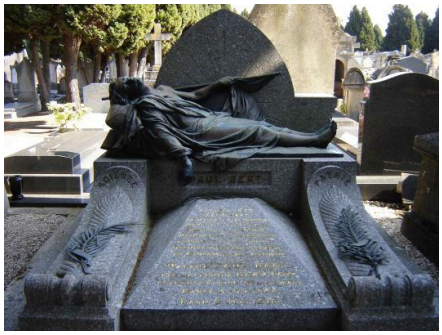
Le caveau du « grognard » Jean-Roch Coignet nous donne quant à lui l'opportunité de dresser la critique de Napoléon 1er qui prit le pouvoir par un coup d'état, rétablit l'esclavage et le Concordat avec le pape et dont les campagnes meurtrières lui valurent le surnom de « Vampire de l'Europe !»

Jean-Roch Coignet

Sur la tombe de Saïda Hayne-Mannevy fut relatée l'Insurrection républicaine de décembre 1851 contre le coup d'état de Napoléon futur III (décidément, quelle famille de comploteurs !) Les insurgés républicains, nombreux en Puisaye-Forterre et dans le Haut-Nivernais, comprenaient des membres de la famille de Saïda qui furent déportés en Algérie après la répression féroce menée par Napoléon « le petit. »

A l'extrémité du cimetière, repose la résistance Blanche Simon qui organisa dans sa maison, rue Monge, la première réunion de résistants dans l'Yonne, cela dès septembre 1940. Nous en profitons pour évoquer d'autres femmes rebelles natives d'Auxerre ou y ayant séjourné comme Flora Tristan qui entama son tour de France de conférences ouvrières dans notre cité, Eulalie Papavoine, communarde déportée en Nouvelle-Calédonie, Simone Weil qui fut professeur à Auxerre dans les années 30, ainsi que Renée Levy, résistante du réseau du Musée de l'Homme, déportée et exécutée en Allemagne puis enterrée après la Libération au Mont-Valérien.

La tombe à l'architecture atypique du révolutionnaire Pierre Robert dit « Robert de l'Yonne » porte l'épitaphe « La patrie reconnaissante ». Elu député montagnard après la révolution de 1848, il siégeait à l'extrême gauche de l'Assemblée et votait pour le droit au travail et la suppression de la présidence de la République, pour la concentration de tous les pouvoirs à l'Assemblée Nationale et la mise en accusation du président et des ministres (un programme qui reste plus que jamais d'actualité face aux institutions de notre 5ème République bonapartiste.)



Le monument funéraire de Paul Bert, dévoilant des symboles républicains a été conçu pour un intérêt esthétique et civique. Son gisant, sculpté par Bartholdi, repose dans les plis du drapeau, et la tête de l'illustre auxerrois est rehaussée par une pile de livres. Plusieurs personnages dans Paul Bert. D'abord le grand savant. Ensuite l'homme politique et l'anticlérical notoire, initiateur en 1879 de la loi pour une Ecole publique, laïque, gratuite et obligatoire qui sera promulguée en 1881 par Jules Ferry. Et enfin, le colonisateur nommé gouverneur du Tonkin en 1885. Nous n'avons pas omis de préciser que Paul Bert conçut de publier des manuels scolaires dans lesquels il avait établi une odieuse « classification des races » lui permettant sans doute de justifier l'expansion de la colonisation

La visite se termine au carré militaire qui renferme 228 tombes de soldats décédés dans l'un des hôpitaux militaires d'Auxerre. Sur les sépultures, les noms à consonances africaine, russe ou indochinoise rappellent l'ampleur mondiale de la Grande Boucherie de 14-18. Un hommage particulier fut rendu aux 14 soldats russes enterrés ici après leur décès causé par la grippe espagnole. Mutinés sur le front français de 1917, ces soldats russes furent parqués à l'arrière, dans le camp de la Courtine (Creuse). Bombardés par les troupes françaises parce qu'ils exigeaient leur rapatriement en Russie pour se battre aux côtés des camarades révolutionnaires, ils durent se soumettre à effectuer des travaux de force dans certains départements dont l'Yonne. On planta donc sur leur tombe un drapeau rouge portant l'inscription « Daviol Vaïnou! » (A bas la guerre!)

Camp de
la Courtine

Alors, républicaine notre balade du cimetière ? Oui, et même pacifiste et internationaliste ! Nous restons à la disposition des personnes et des groupes intéressés par cette visite.

Jean-Noël Guénard, président de la LP 89

Poulet à l'ancienne

Un polar libertaire de Guillaume Censier

A Paname, le monde du livre tremble depuis qu'un mystérieux assassin trucide méthodiquement directrice de collection de littérature, P.D.G de maison d'édition, présentateur télé de culture livresque et critique littéraire.
Est-ce l'œuvre d'un de ces écrivains jamais publié, d'un éternel débouté des comités de lecture, d'un membre du Cercle des Artistes Incompris qui se venge ainsi de celles et ceux qui ont obstinément refusé ses manuscrits ?

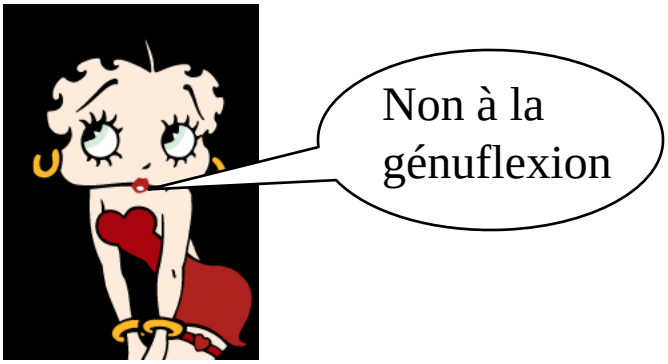
Le commissaire Jésus Toussaint mène l'enquête. Le flic anar à la légendaire queue de cheval a d'autant plus de flair qu'il est secondé par son fidèle Makhno, chien érotomane, fétichiste et doté en outre des mêmes pouvoirs qu'un détecteur de mensonges. Guillaume Censier à l'humour à fleur de peau, un humour anticlérical particulièrement décapant et on rit à chaque page. En voici un petit florilège….

A propos d'un substitut du procureur un peu coincé : « Je dérange peut-être ? dit-il avec l'air pincé d'une bigote trouvant un préservatif dans le confessionnal. »
Voilà pour la définition de la morgue proposée par le médecin légiste présentant ainsi son « hôtellerie. » : « Quatre-cent-cinquante places, température constante de 16°. Aucune réclamation de la clientèle à ce jour. »
Et de l'art d'être clodo : « Un clochard sans tire-bouchon, comme un cul sans poil, serait une erreur de la nature. »
Une lecture salvatrice donc, pour oublier ce monde brutal et réactionnaire dont les tentacules resserrent chaque jour d'avantage leur emprise sur nous.
Enfin, n'oubliez pas la maxime du commissaire Toussaint : « Ni dieu…ni meurtre » (et toc !)

Vous trouverez « Poulet à l'ancienne » dans toutes les bonnes casseroles anarchistes mais également sur la table des écrivains de notre rassemblement pacifiste de Gy-l'Evêque. (Enfin... si Dieu le veut, mais surtout l'imprimeur)
15 € dédicace comprise. Bigre , on en reprendra sans modération !

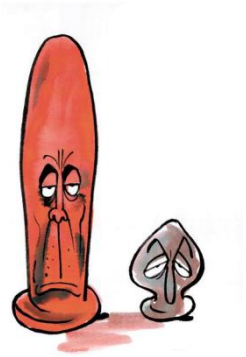
Jean-Noël Guénard, président de la LP 89

La couverture à laquelle vous avez échappé



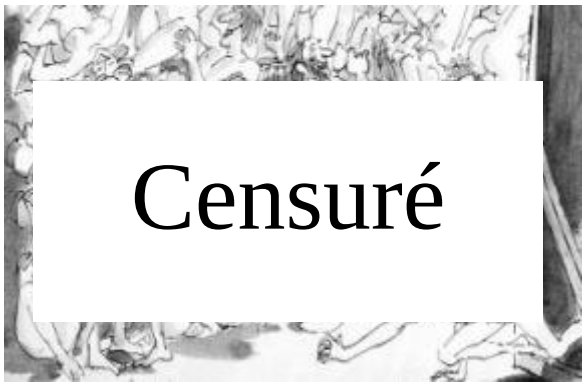
Bondage

Pratiques SM



Sextoys

Partouze



Triole en famille